

D'oïi viens-tu ? Des noires bruyères;
 As-tu vu danser les esprits ?
 Viens-tu d'éclairer leurs mystères ?
 Quel secret leur as-tu surpris ?

As-tu vu de la molle Asie
 Les lampes d'or, les flots d'encens ?
 Et de la sultane endormie
 As-tu caressé les divans ?
 As-tu vu ces barques légères
 Où le doux luth est entendu ?
 Mais ces palais, ma's ces mystères,
 Astre pieux ! les aimes-tu ?

Ce que tu chéris, ô ma belle !
 C'est la tombe du vieux guerrier,
 Et les vitraux de la chapelle,
 Et le donjon du prisonnier ;
 C'est le cloître à la voûte sombre,
 Où de l'heure expirent les sons,
 Où les vierges passent dans l'ombre,
 Blanches, comme tes blancs rayons.

Balance-toi dans tes nuages,
 Glisse au fond du gothique arceau ;
 Tremble dans les rameaux sauvages,
 Berce-toi dans les jllis de l'eau.
 Sur ta solitude chérie,
 Sur les fleurs, sur les flots errants,
 Luis toujours, mais jamais n'oublie
 L'humble demeure où je t'attends.